

{CONCENTRÉ DE PSY}

Laurence Darcourt

100 % Dolto

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-54989-8

EYROLLES



Chapitre 1

Françoise Dolto à la rencontre de l'enfant

Le regard et l'écoute de Dolto

« Quelque chose a peut-être changé dans la conception de l'enfant, à partir du moment où le regard de la psychanalyse s'est posé sur les très petits sans limitation d'âge¹. »

Si, avec la psychanalyse, Freud a découvert les processus inconscients chez l'être humain, Françoise Dolto, par la pratique de l'écoute de l'inconscient, a découvert l'enfant. Son orientation de prévention, son travail de connaissance et de reconnaissance de l'enfant font d'elle une personnalité de la psychanalyse indissociable de l'évolution de la conception de l'enfant au cours du XX^e siècle.

Dans les services hospitaliers pour enfants tels que celui où Dolto exerce, dans les années cinquante, tous les troubles sont présents, toutes les pathologies sont mélangées. Dolto, pédiatre, reçoit des enfants asthmatiques, énurétiques, phobiques, eczémateux, des enfants agressifs, d'autres dont le développement s'est arrêté, d'autres encore en échec scolaire, dits débiles ou idiots. Loin du regard médical

1. DOLTO F., *La cause des enfants*, Le Livre de Poche, 1986, p. 211.

traditionnel, elle retient des éléments que personne jusque-là ne prend en compte. Elle écoute, certaine que ces symptômes ont un sens, un sens autre que biologique, un sens qui n'a jamais été perçu, ni compris pour ce qu'il est. Elle établit alors des liens auxquels personne n'avait pensé avant elle entre le corps, l'inconscient et le langage.

Totalement ouverte à ce qu'elle voit, elle appréhende l'enfant sous un regard nouveau et découvre que :

- le comportement, le dérangement physiologique, l'équilibre des besoins sont chacun un langage, un langage à interpréter ;
- l'enfant est indissociable de sa famille et des liens précoces qu'il tisse ;
- par sa maladie ou son symptôme, il peut dévoiler les souffrances inconscientes de ses parents, voire de sa famille : être hyperactif pour tenir en éveil sa mère dépressive, ne pas investir sa scolarité pour ne pas dépasser son frère en échec, par exemple ;
- il peut exprimer par ses symptômes ce qui est resté noué dans les générations précédentes, sans que les parents puissent même s'en douter : un traumatisme chez une de ses grands-mères, un secret de famille, par exemple ;
- il peut souffrir de ce qui ne lui est pas dit, surtout lorsqu'il s'agit de ses origines : lorsqu'il est né hors mariage et que sa mère en a souffert, lorsqu'il est le fruit d'un viol, d'un inceste, ou s'il a été adopté ;
- les conflits affectifs, avec ses parents ou entre ses proches, peuvent entraîner chez lui des troubles graves de la santé.

Là où la thérapeutique médicale habituelle reste inefficace, Dolto entend, accepte d'entendre devrions-nous dire, reconnaît qu'elle entend et ose dire. Sa consultation en pédiatrie prend une allure particulière et innovante. En effet, à cette époque-là, un médecin parle seulement aux parents, jamais à l'enfant. Dolto, au contraire, s'adresse à l'enfant, à ses parents en détresse, elle pose des questions inattendues, en reçoit les réponses et décode avec l'enfant, ainsi qu'avec ceux qui s'occupent de lui, ce dont parle la maladie.

Qui souffre ? De quelle manière ? Depuis quand ? Qu'est-ce qui se répète ? Qu'est-ce qui n'est pas dit ? Où se noue vraiment le malaise qui s'exprime ainsi ?

Léa n'a que huit mois lorsque ses parents viennent ensemble consulter pour elle. Ce bébé est régulièrement hospitalisé depuis l'âge de quatre mois, pour une anorexie sévère. Au cours de l'entretien, les parents expriment leurs angoisses face aux hospitalisations qui obligent à des séparations douloureuses pour chacun. La mère, spontanément, parle de la naissance de Léa. Elle n'a pas ressenti de sentiment de perte lors de son accouchement : « Comme si Léa était encore dans mon ventre », dit-elle. Au décours de la séance et les jours suivants, la séparation psychique qui n'avait pas eu lieu pour la mère se met en place. Léa, qui imaginait être restée *in utero*, a pu ainsi découvrir le mode d'alimentation de son âge réel.

Dolto est attentive à l'enfant, bien plus qu'à ses symptômes, point d'ancrage du regard médical de cette époque. Alors, elle observe l'enfant dans ses gestes et déplacements, elle remarque ses expressions, ses réactions émotionnelles, ses capacités relationnelles, ses silences et, pourquoi pas,

jusqu'à sa physionomie qui la renseigne sur l'indicible. Elle se sert aussi de ce qu'elle voit du corps et qui n'est pas présenté en lien avec la maladie ou le malaise en question. Il n'y a pas seulement des paroles à recevoir, elle écoute avec les yeux, elle écoute derrière les mots.

Elle sait qu'il y a de l'inconscient. Elle sait que le corps dit quelque chose de cet inconscient, quelque chose qui ne peut s'exprimer autrement.

Elle comprend que ce qui importe, ce ne sont pas les faits eux-mêmes ou les événements, mais la façon dont ils ont été ressentis, leur impact imaginaire, leurs résonances psychiques et affectives sur l'enfant et ses parents. Elle voit que chaque membre d'une même famille, par exemple, aura vécu à sa manière une situation pourtant commune à l'ensemble et qu'il se peut qu'un seul enfant en soit malade.

Au pourquoi s'ajoute le « comment ». Il y a une souffrance à écouter pour que viennent les mots là où ne venaient que symptômes, certes, mais il faut aussi saisir la dynamique qui a produit cette souffrance dans la vie du sujet. Comment s'est constitué ce qui rend malade ?

De façon peu habituelle, des parents prennent rendez-vous pour l'ensemble de leur petite famille. Il y a trop de conflits entre les deux enfants, deux fils respectivement âgés de onze et quinze ans. La mère ainsi que le père sont épuisés par les tensions quotidiennes. Ils n'arrivent pas à réinstaller la paix chez eux. Au premier entretien, tous ont une plainte, tous ont des reproches à faire aux autres. De séance en séance, la problématique s'affine : d'abord familiale puis plus individuelle. Des « clans » se dévoilent. Les trois garçons contre la mère, le plus petit isolé face

aux trois grands, le père parfois en position de frère de ses enfants, laissant à la mère seule le rôle parental ; ainsi, dans les moments familiaux et dans les échanges, un des membres de la famille se sent systématiquement exclu par rapport aux autres. Le travail s'est fait de l'écoute et de la compréhension du malaise de chacun. La parole respectée et prise en compte est devenue réunifiante pour cette famille, alors que, par l'hostilité, chaque enfant cherchait sa place.

Voilà ce qui mobilise Dolto et la rend novatrice : la recherche du sens des troubles qu'on lui présente, base fondatrice de sa pratique très singulière. La suite en est logique : seule une parole vraie sur l'histoire de l'enfant, sur ses origines, sur un décès, sur la séparation des parents ou sur toute autre difficulté rencontrée, seule cette parole produite par ce travail d'écoute et d'élucidation du langage inconscient peut rendre à l'enfant sa dynamique de sujet rasséréné, l'aider à grandir et à retrouver sa place au sein de sa famille.

« Si le langage obscur de l'inconscient, qui réunit tous les êtres humains, qui les associe, qui les structure, qui les tisse les uns aux autres n'est pas dit, c'est le corps qui parle ce langage¹. »

Par cette écoute, Dolto nous fait entendre les enfants, mais aussi la force des liens entre ceux-ci et leurs parents, la force de la communication et du langage, l'intensité du désir qui anime chaque être, y compris par la manifestation de symptômes. Elle a, à ce moment-là déjà, l'intuition de l'existence de l'enfant en tant que personne à part entière.

1. *La cause des enfants, op. cit.*, p. 268.

L'enfant, sujet à part entière

« Dès sa naissance, le petit être humain est déjà lui-même entièrement, mais sous une forme où tout est en advenir¹. »

Il n'existe, pour Dolto aucune différence de nature entre l'embryon, l'*infans* (le tout-petit qui ne parle pas), l'enfant et l'adulte. Ce sont des états qui se succèdent, qui rassemblent le sujet, le corps et ses représentations psychiques – le temps de la vie – dans la fonction de langage (fonction symbolique) qui réunit tous les humains.

Au cours de sa vie, le sujet ne change pas. Ce sont ses rapports avec lui-même et avec les autres qui évoluent et cela à travers les grandes étapes de son développement.

Bien sûr, c'est la façon d'organiser ces rapports, au moment du franchissement de ces étapes, qui sera déterminante pour son devenir. Ce sujet va-t-il se développer, s'enrichir, s'épanouir ou au contraire se bloquer, se rétrécir, se figer ?

D'emblée, Dolto pose les bases qui sont issues de ce que lui apprend la psychanalyse avec les enfants. Fondements éthiques et théoriques, mais aussi fondements de l'être humain et de l'humanité. L'embryon n'est pas un organisme, il n'est pas un amas de cellules, pas un animal non plus, mais un être « promis à la parole », en lien constant avec la parole de ceux qui l'ont conçu.

« Il faut donc le considérer dans son advenir et faire confiance à l'adulte qu'il vise à devenir². »

1. *Ibid.*, p. 272.

2. *Ibid.*, p. 289.

Avec Dolto, la toute première révolution, c'est d'annoncer que l'enfant est un sujet à part entière. Jusque-là, l'enfant n'est pensé qu'en tant qu'être inférieur, malhabile, faible, un être sans intérêt ; l'objectif qui le concerne est surtout de le dresser, de le conformer.

Dolto donne un statut à l'enfant : il est sujet et entièrement sujet. Cela transforme, de fait, le rapport que quiconque peut avoir à l'enfant. Car il en découle naturellement que celui-ci a des droits, au même titre que l'adulte.

Mais l'enfant est en devenir, en construction, donc plus fragile. Alors il mérite encore plus de respect et d'attention que l'adulte. Face à cette immaturité de naissance commune à tous, quelqu'un a des devoirs vitaux envers lui. Pour Dolto, ce sont ses parents, en tout premier lieu, qui ont ces devoirs. Et d'abord, le devoir de l'accompagner pour qu'il puisse devenir adulte.

La nouveauté dans les paroles de Dolto, c'est que ce futur adulte doit être conforme au sujet singulier qu'il était en venant au monde. Il ne s'agit pas qu'il évolue en accord avec une norme, conformément au désir de ses parents, ou pis encore, en fonction de critères aléatoires sociaux ou historiques. L'enfant doit pouvoir rester en harmonie avec lui-même, avec ce qu'il est profondément depuis toujours, dans sa richesse et son inventivité personnelles.

Le sujet est là, entièrement, en chacun, absolument unique.

« On fait un discours sur l'enfant alors que chaque enfant est absolument dissemblable et différent des autres¹. »

1. *Ibid.*, p. 122.

Tous les enfants ont tout en eux en naissant, mais ils ne peuvent le mobiliser seuls. Alors, accompagner l'enfant, c'est le respecter dans ce qu'il est, c'est tenir compte précisément de ses spécificités et, plus encore, c'est lui donner les moyens de développer ses spécificités et potentialités.

L'enfant a donc besoin de l'adulte, qui se doit d'être présent, dans ce respect de lui et qui doit, de surcroît, l'informer de la valeur de son être : « *Nous avons une valeur en tant que nous sommes par les paroles qui nous sont dites*¹. » « Tiens, voilà ta grand-mère, c'est la maman de ton papa, tu as les mêmes yeux qu'elle », « Toi, tu es un garçon, quand tu seras grand tu seras un homme comme ton père », « Comme tu es agile de tes mains, regarde, tu réussis tout ce que tu fais » sont autant de mots qui renseignent l'enfant sur ce qu'il est.

Car sans cette information sur lui-même, l'enfant ne peut prendre conscience de sa valeur, il ne peut donc s'accorder cette valeur. Or cette connaissance est pour l'enfant le soutien indispensable, vital même, pour progresser en fonction de l'éthique humaine, ainsi que pour rester sur le chemin qui est le sien.

Combien d'enfants ont-ils réellement eu des mots sur leur propre valeur ?

Il y a eu des mots, parfois, sur la valeur que les parents accordent aux bonnes notes, à la chambre bien rangée ou à l'acceptation de la discipline, mais y a-t-il eu des mots sur la valeur créatrice, nouvelle, unique de cet enfant-là précisé-

1. DOLTO F. et LÉVY D.-M., *Parler juste aux enfants*, Mercure de France, 2002, p. 29.

ment ? Y a-t-il eu des mots sur ce qu'il apporte, sur les plaisirs qu'apportent sa présence et ses relations avec les autres membres de la famille ? Pourtant, sans cette information sur lui-même, l'enfant se ressent comme il est par la taille de son corps vis-à-vis de l'adulte ; il se sent petit, démuni, seul, sans moyen pour avancer. Au lieu de se sentir fort de son « advenir », il se sent faible et impuissant.

Que l'enfant soit sujet dès sa naissance, sujet unique et singulier, insiste sur ce qui avant Dolto relève de l'impensable, de l'irreprésentable : l'enfant a, de naissance, droit à une éducation au sens plein du terme. Une éducation qui tient compte justement de « qui » elle éduque.

Une telle éducation est une éducation « humanisante » et respectueuse de chacun, cela signifie qu'elle permet par les échanges langagiers et affectifs, quotidiens et vivifiants, que l'enfant se sente humain respecté parmi les humains à respecter. Cette éducation lui donne accès à l'ordre symbolique que produit en chacun de nous le langage. L'enfant peut alors se découvrir tel qu'il est, découvrir les autres tels qu'ils sont et comprendre puis intérioriser les places, les rôles, les droits de chacun ainsi que les interdits auxquels chaque humain se confronte.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, nous ne sommes pas du tout dans du pur éducatif, Dolto reste bel et bien dans un cadre psychanalytique. Le tout premier objectif, su ou insu, de chaque parent est d'humaniser son enfant. Il s'agit de le conduire sur les chemins de la civilisation. C'est sur cette éducation qu'insiste Dolto : « comment l'on devient un être humain ». L'autre éducation culturelle et sociale vient après ce fondement.

C'est cette éducation « humanisante », respectueuse, soutenue par l'affection nécessaire dont l'enfant a besoin, qui fait partie des devoirs que l'adulte a envers lui, pour l'aider à traverser les épreuves qui l'attendent. Et principalement les épreuves obligatoires qui structurent son psychisme et son identité sexuée (voir le chapitre 5 sur les différentes castrations, page 61). Sans ces épreuves, l'être humain ne s'humanise pas.

« La sexuation et la sexualité, c'est ce qui enracine l'identité d'un être dans son corps¹. »

Pour que ces épreuves s'avèrent structurantes, et sainement structurantes, l'enfant a d'abord un absolu besoin de sécurité. Il doit pouvoir s'appuyer sur une *continuité* qu'il reconnaît peu à peu. Cette sécurité ne peut lui être donnée que par une personne qui l'aime, qui s'intéresse à lui, qui attend de lui et suscite en lui des avancées quotidiennes. Un enfant dont on n'attend rien ne peut dynamiser seul son énergie vitale, pourtant présente. Il faut un médiateur humain à l'humain, pour qu'il devienne humain.

L'enfant avec Dolto a donc droit à une éducation humanisante, respectueuse de lui, sécurisée et sécurisante. Ce droit se corréle à un droit psychiquement vital : celui d'être écouté dans ses désirs. Il garantit à l'enfant son « être au monde », unique, prometteur et créateur. Pour l'enfant, être écouté dans ses désirs, c'est la possibilité d'être reconnu, respecté et aimé pour ce qu'il est, tel qu'il est.

1. *Parler juste aux enfants, op. cit.*, p. 29.

Les désirs en question sont ceux que tous les êtres humains partagent. Il y a les désirs relationnels – vouloir être avec sa mère, ou au contraire jouer avec les autres enfants –, les désirs fonctionnels du corps – avoir faim, être fatigué –, les désirs émotionnels et affectifs – être heureux ou triste, rassuré ou inquiet – ; mais également les désirs au sens plus personnel : comment, sous quelle forme « ça » désire en chacun ? Comment ce bébé-là aime-t-il être porté ? Préfère-t-il être contre sa mère, par exemple, ou tourné vers l'extérieur ?

C'est cela dont nous parle Dolto : si l'enfant est écouté dans ses désirs, désirs spécifiques avérés comme tels et estimés comme tels, il apprend sa spécificité. Il reçoit en retour la force de savoir qui il est et comprend la puissance qu'il doit mettre en œuvre pour le devenir. C'est cela, le reconnaître sujet. Sujet avec ses désirs, sujet de ses désirs.

Mais un malentendu guette. Écouter les désirs de l'enfant signifie « être à l'écoute » : ne pas limiter ses perceptions sur l'enfant, ne pas le prendre pour un autre ou pour ce qu'il n'est pas. Il ne s'agit pas, par exemple, d'inscrire notre fille à un cours de danse parce que nous l'avons été nous-mêmes ou parce que sa sœur y est déjà... Et si elle préférerait un sport plus agressif ?

Écouter les désirs de l'enfant, ce n'est ni lui donner tous les droits, ni satisfaire à tous ses désirs. Non, il s'agit seulement de savoir où en est l'enfant afin de lui permettre ce qui peut être permis, afin de lui interdire ce qui doit être interdit ; et cela, par une parole recevable, donc fiable, aimante et accordée à son niveau du moment. Ainsi entendu, l'enfant

peut conserver la puissance de son désir, tout en ne cherchant plus à le satisfaire sous la forme qu'il attendait, il peut avancer vers l'épreuve suivante. Épreuve qui l'ouvre, toujours, sur une plus grande connaissance de lui, des autres et du monde qui l'entoure.

« Le désir est une surprise qui révèle à chacun une part inconnue de soi¹. »

À l'inverse, nous savons que, s'il n'est pas écouté ou respecté dans ses désirs, l'enfant ne peut s'orienter vers le chemin qui est le sien, il reste en arrière, en attente d'une satisfaction qui ne sera plus donnée, sans avoir pu élaborer les moyens nécessaires à son renoncement. De même, supposons qu'un renoncement soit demandé trop tôt. Cela aura pour effet, la plupart du temps, de gauchir ou de transformer le sens et la raison pour lesquels ce renoncement est demandé, et donc de compliquer sa résolution. L'enfant ne peut s'y retrouver ni comprendre ce qui est attendu de lui, puisqu'il n'est pas encore là, ni dans son corps ni dans la relation à l'autre.

Il était autrefois courant de présenter le pot à l'enfant, très tôt, bien plus tôt que ne le lui permettait sa maturation neurologique. La lourde contrainte des couches lavées à la main ne laissait pas aux mères la possibilité de prendre en compte la réalité physique de leurs enfants. Aujourd'hui toute mère perçoit, après l'acquisition de la marche, ce moment où son enfant jouant, déambulant, s'arrête et se concentre. Parfois même il regarde entre ses jambes. Il sent, il ressent ce qui se passe en lui. S'il commence à faire le lien

1. *La cause des enfants*, op. cit., p. 348.

entre l'envie de « faire pipi » et le moment où « ça fait pipi », il n'est pourtant pas encore apte à « maîtriser ».

Marjorie a aussi remarqué cela chez son petit Théo. Elle imagine que son fils, qui est à l'aise pour de nombreuses choses, lui fait signe, l'appelle, lui dit qu'il veut aller sur le pot. Elle imagine mais anticipe sur les capacités de Théo, qui n'a que seize mois. Elle lui demande maintenant de faire « comme les grands », d'aller aux toilettes pour ses besoins, où elle a placé un pot. Assez vite, ce moment devient conflictuel entre eux. Marjorie guette et s'énerve, interprétant l'attitude de son fils comme un refus. Mais Théo n'est absolument pas en mesure de répondre à la demande de propreté de sa mère. Le désir pris en compte ici est celui de Marjorie, elle souhaite trop vite faire grandir son enfant et ne tient pas compte de son réel développement. Théo n'en est qu'à l'étape du plaisir dit urétral, pas à celle du contrôle possible de ses sphincters. Il ne peut de ce fait comprendre ce que sa mère attend de lui, il ne peut non plus lui répondre. Si une demande, même banale, est décalée par rapport aux possibilités de l'enfant, c'est un malentendu préjudiciable qui risque de se mettre en place pour l'enfant, pour sa mère ou pour leur relation.

« L'enfant est une procréation, il ne devient l'œuvre du couple que s'il y a eu éducation, et cette éducation c'est le langage des valeurs des choses donné par le comportement et les mots justes¹. »

Retenons alors, avec Dolto, que l'enfant sujet à part entière doit être éduqué, qu'il est question de l'unicité qui existe pour tout un chacun, et ce, dès la naissance, que cette unicité doit être reconnue et valorisée pour ce qu'elle est.

1. *Parler juste aux enfants, op. cit.*, p. 28.

Soit un énorme potentiel de créativité et d'imagination. Ainsi soutenu, chacun parvient à orienter son histoire dans le sens qui est le sien, avec le sens que cela prend pour lui.

L'être qui naît n'est donc jamais un être à modeler, il n'est pas à contrer dans ses initiatives ni à détourner de ce qu'il est ; il est à éduquer en accord avec les lois humaines et civilisatrices. L'être qui naît est un être à élever.

Et élever, « c'est permettre que l'enfant puisse un jour être plus haut que ses parents ». La tâche des parents serait-elle là ?

Plus haut, ne serait-ce pas, tout simplement, laisser l'enfant être acteur de sa propre vie, tout en le soutenant pour qu'il devienne responsable et singulier, tout en le laissant croire en ses capacités de futur adulte ?

Voilà le double projet que nous présente Françoise Dolto : un projet de psychanalyste et de citoyenne.